



INTERNATIONAL

LA GUERRE EN UKRAINE

Les élèves ukrainiens nous donnent une leçon en maths

Les 16 000 enfants et ados réfugiés dans l'Hexagone sont meilleurs dans la matière que leurs camarades français ! Et il y a une raison à ça...

THOMAS POUPEAU

« **ILS ONT AU MOINS** un an d'avance ! » Les profs sont unanimes : en mathématiques, les élèves ukrainiens réfugiés en France sont quasiment des petits génies. Au 13 mai, l'Éducation nationale recensait 15 913 enfants ayant quitté leur pays en guerre et scolarisés en France, dont une majorité à l'école élémentaire. Certains accueillis dans des unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants (UPE2A), d'autres dans des structures traditionnelles. À âge égal, leur niveau en mathématiques est supérieur à celui de leurs camarades français.

« Au même âge, ils ont vu plus de choses »

« Quand deux enfants de Kiev sont arrivés dans ma classe, en avril, j'ai vite compris qu'ils avaient un meilleur niveau que mes élèves », résume Candice, enseignante en CM 2 à Nice (Alpes-Maritimes). « J'ai accueilli une Ukrainienne il y a trois semaines, et malgré la barrière de la langue, elle a rapidement su réaliser des choses que certains de mes élèves ne savent toujours pas faire depuis septembre », note Caroline, prof des écoles en CP dans l'Eure.

Du côté des élèves ukrainiens, même constat : les maths en France, c'est « facile ». « Nous venons de voir les fonctions sinus et cosinus... que j'avais apprises il y a deux ans et demi », explique Fedir, 17 ans, scolarisé en 1^{re}. La maman de deux élèves ukrainiens, qui a observé l'enseignement dispensé à ses ouailles, assure « qu'à 9 ans, en Ukraine, on apprend la division et multiplication des nombres à 3 ou 4 chiffres par des nombres à 2 ou 3 chiffres, alors qu'en France, il s'agit des nombres à deux chiffres par ceux à un seul chiffre. »

Pourquoi une telle différence ? D'abord, parce que les programmes sont différents. « Au même âge, ils ont vu plus de choses », résume Sébastien Planchenault, agrégé et président de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (APMEP). Exemple : « Le théorème de Thalès est étudié en 5^e chez eux, en 3^e chez nous », rappelle l'enseignant, pour qui les « priorités » sont simplement différentes entre les deux pays.

Les enfants viennent plutôt de milieux aisés

« Ils ont des gammes plus affirmées sur les chiffres, les

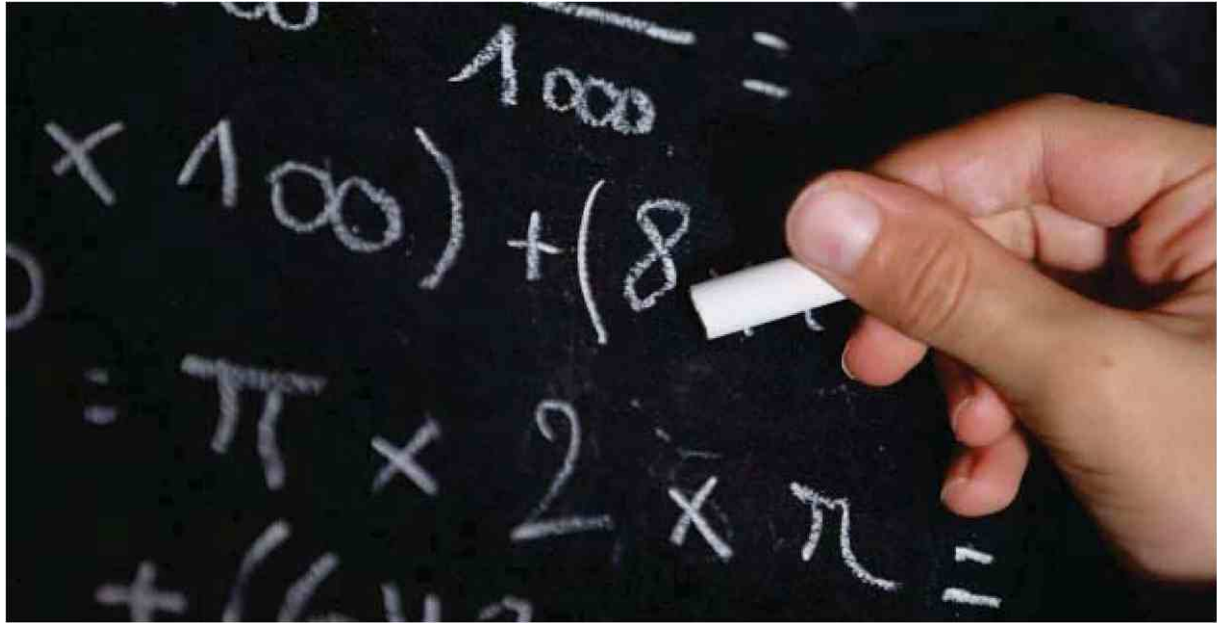
techniques opératoires ou le calcul, c'est vrai », abonde Pierre Priouret, prof de maths à Toulouse et responsable de la discipline pour le syndicat Snes-FSU. Une « tradition » qui remonte, selon lui, à... l'époque soviétique et l'école russe de mathématiques. « À l'époque, ils avaient beaucoup investi sur les sciences. Ce n'est pas sans poser de souci : à force de rechercher l'excellence technique, on oublie de donner du sens », dit Pierre Priouret. En résumé : fortiches pour compter, les petits Ukrainiens le sont peut-être moins pour raisonner.

Il existe aussi des raisons sociologiques. « N'oublions pas que les enfants réfugiés en France ne sont pas – en grande partie – issus de milieux défavorisés, certains ont de la famille en France, beaucoup étaient dans de bonnes écoles ukrainiennes », décrypte Pierre Priouret. Pour qui, si on plaçait les réfugiés dans des écoles du XVI^e arrondissement, « la différence serait moins nette ».

Un bémol qui se confirme lorsque l'on observe les classements internationaux des écoliers, comme le Pisa, qui évalue les compétences de 600 000 élèves de 15 ans issus de plus de 70 pays, en

compréhension de l'écrit, mathématiques et culture scientifique. Dans la mouture 2019, la France se classe 23^e (avec 495 points en maths, contre 591 pour la Chine, en tête), en queue de peloton des pays de l'OCDE... mais devant l'Ukraine, 39^e et cumulant 463 points en maths.





LP/AURÉLIE LADET

L'écart de niveau s'explique par des « priorités différentes » dans les programmes, selon Sébastien Planchenault, agrégé de mathématiques.

